

**Zeitschrift:** Annuaire de l'instruction publique en Suisse  
**Band:** 22 (1931)

**Artikel:** Camp pour éducateurs de la Suisse romande  
**Autor:** M. R.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-111869>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Camp pour éducateurs de la Suisse romande.

---

Les précédents *Annuaire*s ont suffisamment parlé du camp des éducateurs à Vaumarcus pour qu'il soit nécessaire de le présenter une fois encore ; disons seulement que le troisième camp a groupé, du 21 au 25 juillet dernier, une centaine de participants : maîtres primaires et secondaires, pasteurs, etc. Le succès a même dépassé celui de l'an dernier ; c'est que le camp des éducateurs n'est ni un congrès pédagogique où l'on traite, avec raison, des questions de métier, ni une réunion d'hypercivilisés désireux de retourner à la nature et occupés de vaines palabres. Non, dans une atmosphère de vacances, on se retrouve entre collègues, on lie connaissance, on s'enrichit au contact des personnalités qui veulent bien apporter un travail, on s'entretient librement avec elles, puis dans les séances du soir, par cantonnement, en des conversations d'où le bon sens et le souci des réalités ne sont nullement absents. De plus, l'indépendance de chacun est respectée, toutes les manifestations du camp étant facultatives ; outre les conférences et la méditation quotidienne, promenades, jeux et bain remplissent les journées.

On avait renoncé, cette fois-ci, à traiter un sujet général ; les quatre conférences abordaient des questions diverses et chacun pouvait ainsi trouver quelque chose l'intéressant particulièrement.

M. Alfred Lombard, professeur de littérature française à l'Université de Neuchâtel, mit en lumière *l'erreur du roman naturaliste* et renouvela le sujet que Brunetière avait traité on sait avec quelle conviction. Le naturalisme est le prolongement du réalisme, mais il n'en est pas le prolongement nécessaire. Le réalisme bien compris est une condition de l'art, le naturalisme est un essai d'appliquer à la littérature une théorie soi-disant scientifique de l'homme, dont les vrais savants ne sont pas entièrement responsables. Sans doute, Zola, le chef de l'école, fut-il un honnête homme, candidement persuadé que ses romans, vides de psycho-

logie et encombrés d'une physiologie d'emprunt, contribueraient au bonheur des hommes. Mais quel fut le résultat ? Le naturalisme français, bien différent en cela du naturalisme anglais, a favorisé la demi-science, poussé la tendance satirique à la dernière limite, aggravant ainsi le positivisme si solide du tempérament national. La peinture des mœurs a tourné à la dérision de la morale et de l'homme. Ennemi de l'imagination, il a opposé la science à l'art, la raison à la croyance ; il a abouti au pessimisme. Ni du point de vue de la science véritable, ni de celui de l'art et de la morale, le naturalisme n'est défendable. Il subsiste néanmoins chez beaucoup d'écrivains d'aujourd'hui, et pourtant il a passé à côté des drames et des problèmes qui remplissent la vie humaine de tous les temps.

M. David Lasserre, professeur d'histoire à Lausanne, s'est demandé quelle place tient *Nicolas de Flüe* dans la tradition suisse. Bruder Klaus, la plus belle figure religieuse de notre histoire avec Davel, s'est trouvé utilisé dès le XVI<sup>e</sup> siècle dans les querelles intérieures des Suisses. Zwingli et les protestants s'appuyent sur son autorité pour condamner le service mercenaire, tandis que les catholiques retiennent avant tout ses exhortations à maintenir l'unité de la Confédération. Vénéré en Suisse centrale comme un saint protecteur, Nicolas de Flüe fut revendiqué, en 1920, par les partisans et les adversaires de l'entrée de la Suisse dans la Société des Nations ; notons que les deux Etats d'Unterwald donnèrent un vote affirmatif. Il y a quelque chose de Bruder Klaus dans notre tradition de neutralité active, dans la part qu'a prise notre pays au développement de la Croix-Rouge et de l'arbitrage entre les nations.

M. Marc Du Pasquier, pasteur au Locle, s'appliqua, à propos de *Guillaume Farel* et de son activité en Suisse romande, dont il traça le tableau, à poser le problème actuel des rapports entre le protestantisme et le catholicisme dans notre pays ; la fidélité à l'esprit de la Réforme consiste, non à refaire ce que les réformateurs ont fait au XVI<sup>e</sup> siècle, mais bien à faire ce qu'ils feraient aujourd'hui. Le protestantisme doit s'affirmer et se défendre, mais sans dépasser la mesure fixée par la charité évangélique et le souci de la paix confessionnelle.

Enfin *Charles Secrétan, citoyen-philosophe* nous fut présenté par celui qui, en toute indépendance, en représente aujourd'hui l'esprit, M. Arnold Reymond, professeur de philosophie et recteur de l'Université de Lausanne. Ch. Secrétan ne se borna pas, dans sa tour d'ivoire, à définir le juste et l'injuste ; il s'occupa constamment de la réalisation de la justice et de la charité dans la vie sociale, et cela sans trahir sa vocation de clerc de l'esprit. Ses

vues en morale, en politique, en matière économique et sociale, gardent une juste actualité.

M. A. Reymond s'efforça, pour terminer, de définir son attitude dans la mêlée présente ; les vraies difficultés de notre temps sont d'ordre moral, dit-il ; riches et pauvres ne cherchent pas seulement, comme le croit Ford, le bien-être. Le devoir de chacun est de revenir à une vie simple et saine. Il faut, en outre, ne pas s'en tenir à des formules simplistes, valables pour un ordre de faits seulement. Enfin, si le but doit rester le même, à savoir la défense des valeurs spirituelles, il faut user, dans les méthodes, d'un opportunisme intelligent : le libéralisme économique a engendré, en fait, la tyrannie des trusts ; une réglementation prudente peut être protectrice de la liberté des faibles ; avant d'appliquer telle ou telle méthode, il faut s'assurer que sont requises les conditions qui en assurent l'efficacité ; c'est condamner les solutions violentes. En un mot, M. A. Reymond reste fidèle au libéralisme (au sens philosophique et général du terme) comme doctrine, comme idéal, mais non comme méthode unique, la liberté étant, non un point de départ, mais un point d'arrivée, une récompense.

Ces conférences, si substantielles soient-elles, n'épuisaient pas le programme du camp ; l'heure quotidienne de musique consacrée à J.-S. Bach, fut, grâce au concours de musiciens distingués, hautement appréciée, ainsi que les deux admirables causeries-auditions du Dr M. Amsler, de Lausanne, qui caractérisèrent le génie de Bach et celui de Beethoven et montrèrent dans les choraux une précieuse voie d'accès aux cantates et aux Passions du maître de Leipzig.

N'oublions pas, enfin, de remercier pour leur dévouement les directeurs du camp, M. René Guisan, professeur de théologie à l'Université et à la Faculté libre de Lausanne, et M. Georges Chevallaz, directeur de l'École normale de Lausanne. Le camp des éducateurs a maintenant sa voie tracée : être un foyer de libre vie spirituelle pour ceux qui, à des titres divers, s'occupent chez nous de l'éducation de la jeunesse.

M. R.